A PROPOS DU TEXTE LIBRE

A. BÉRUARD

Tout est-il dit sur le texte libre? A lire les articles de l'Educateur et des bulletins régionaux, il est significatif que les recherches s'amplifient. « ... le Texte libre dont chacun pense que l'Ecole Moderne l'a bien en mains après des dizaines d'années d'expériences, nous pose encore des problèmes », écrit Mme Calvet.

Le texte libre

Il nous faudra revenir fréquemment dans nos réunions et nos stages sur le texte libre non seulement pour susciter des recherches nouvelles «pour une science de la littérature enfantine libre », mais aussi pour initier et, hélas, rectifier les erreurs qu'engendre la rénovation pédagogique en cours. Que certains substituent au texte d'auteur, le texte libre, c'est un progrès. Mais sera-t-il prétexte à tous les exercices habituels de Français : vocabulaire, grammaire, conjugaison? Inaugurera-t-il la semaine de travail et supportera-t-il toutes les études hebdomadaires des anciens centres d'intérêt, couronnées jadis en fin de semaine par la rédaction?

L'analyse de la phrase remplacera-t-elle l'analyse du mot? Voici déjà la vogue des livres de grammaire structurale qui vient se joindre au flot de la mathématique moderne.

Nous avons avec le texte libre le point de départ irremplaçable pour donner à la grammaire son véritable sens. Elle ne peut se concevoir qu'au service de l'expression. L'étude structurale s'effectue avec la phrase entière, disons globalement, compte tenu de l'ensemble du texte.

Sur une revue syndicale, un article sur la grammaire laisse entrevoir le chemin que d'aucuns auront à parcourir pour admettre l'apprentissage de la langue par l'expression libre. Jugez-en par ces quelques phrases : « *Il n'est pas plus réaliste de leur demander de fournir eux-mêmes les textes sur lesquels se fondera un jour la leçon : sauf exceptions ; leurs trouvailles grammaticales sont d'une monotonie désespérante... Nous continuons à penser qu'il faut faire observer, dans des textes adultes, une pensée élaborée : l'enfant ne travaille en sécurité que lorsqu'il possède « des modèles », et il aime à sentir, en s'en approchant, qu'il progresse. L'enseignement grammatical doit se méfier du « tâtonnement » incompatible avec la sélection rapide et dure qu'impose le monde moderne et qui va s'accomplir en mathématique moderne. Aussi bien devons-nous exercer sur certaines nouveautés que nous propose l'Enseignement supérieur un choix pédagogique rigoureux et ne pas nous laisser séduire par leur prestige.* »

Le texte libre, c'est l'argile encore fraîche, le fer encore chaud. Devons-nous nous contenter de la « toilette du texte » au cours de la mise au point? Ou exercerons-nous notre réflexion sur ce que nous venons de faire?

Par exemple, nous constaterons que l'introduction d'un complément apporte plus de clarté à la pensée exprimée, que la détermination ou la qualification de tel mot fournit une précision indispensable à la compréhension de la phrase, que le choix nouveau de la place de tel groupe de mots la rend plus agréable à la lecture... Il me semble que cela soit nécessaire ne serait-ce que pour préparer à la compréhension des textes d'auteur.

En partant du langage parlé, du langage « sauvage » de l'enfant, nous n'oublierons certes pas que le langage est convention. Tout en respectant la pensée de l'enfant et de l'adolescent, nous devons veiller à ce que la principale fonction du langage qu'est la communication soit assurée.

Une étude d'enrichissement — je n'aime guère ce mot — a paru dans l'Education Nationale. Huit classes participaient à un circuit fermé de télévision. Objet : enrichir la phrase (grammaire structurale, consolidation des structures de la phrase française, sans gênes et inhibitions des nomenclatures grammaticales).

Phrase de départ : *Un professeur fait une émission.*

Phrase collective d'arrivée : *Au zoo de Vincennes, un jeune professeur barbu, vêtu d'un costume de tweed, coiffé d'un chapeau vert, chaussé de bottines, fait une émission de sciences naturelles.* On s'excuse presque de ce que les enfants se soient également occupés du complément.

Richesse ou indigence?
Nous conclurons sans hésitation à l'indigence. La phrase obtenue ne correspond nullement aux structures profondes de la langue. La pensée est absente.

Les langages

Nul n'ignore qu'on a affirmé que les éducateurs se devaient d'apprendre aux enfants et adolescents trois langages : la langue maternelle, le langage mathématique, les langues étrangères. Mais le professeur de français, le professeur de mathématiques, le professeur de langues sont-ils seuls à revendiquer l'apprentissage d'un langage? Le professeur de musique, celui de dessin, celui de gymnastique... ont de bonnes raisons de prétendre assurer la communication entre les hommes.

Chacun admet-il des correspondances entre tous ces langages? La logique mathématique s'accorde-t-elle avec le langage affectif? Mlle Félix pense qu'il faut réserver le langage mathématique à la mathématique qui l'a créé. De son côté, M. Galichet dénie à la logique le droit de cité dans le langage. Ainsi les spécialistes s'enferment dans la tour de leurs conventions. La mathématique moderne — qui après des années d'existence — pénètre dans l'enseignement pré-élémentaire, élémentaire, secondaire retiendra-t-elle un langage sans points communs avec celui qu'introduit la linguistique d'aujourd'hui?

Einstein ne disait-il pas : « *Mon expérience me confirme dans le sentiment assuré que la simplicité mathématique est réalisée dans la nature* ».

Le dessinateur Jean Effel recherche un code commun, à défaut de langage commun, la morphologie se trouvant

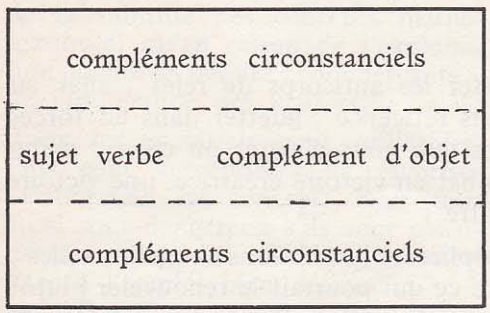
dans la signalisation routière et la syntaxe dans les mathématiques. M. Sebag, lui, cherche à mettre le langage en équation pour découvrir les mystères du moment où l'homme inventa l'usage des mots.

Pour Louis Armand, nos aptitudes au langage nous permettent d'acquérir par l'environnement notre premier « programme » indépendant des programmes innés comme celui de téter. Le oui ou le non, le vrai ou le faux, l'affirmation ou la négation, le possible ou l'impossible, le probable... sont-ils communs à tous les langages?

Les structures

Controversée ou non, quelle est la place de l'étude structurale dans l'enseignement du Français?

Dernièrement, j'ai été frappé des rapprochements possibles entre la structure — étude du mythe de l'Odyssée résumé sur schéma (sujet-action-objet — éléments favorables ou défavorables à l'action) et le schéma que j'avais envisagé pour l'étude structurale de la phrase (sujet-verbe-objet — compléments circonstanciels).



Ainsi, cette étude structurale peut porter sur une phrase, un texte, une scène, un chapitre, un livre, une œuvre pour en dégager les structures : résumé, thème, plan, schéma.

La pensée s'ordonnerait selon des structures, voire des formules mathématiques.

Qui reste saisi devant la cristallisation, ne peut rester indifférent devant les perspectives ouvertes par l'étude des vibrations ou pulsations qui organisent le monde.

De la lecture du Courrier de l'Unesco de décembre 1969, présentant la cimatique, j'ai retenu ces phrases sur lesquelles nous pouvons réfléchir.

« *L'étude des vibrations semble indiquer que dans la nature, les mêmes formes structurelles caractérisent tour à tour le règne végétal, minéral et animal.* »
« *La forme est inséparable de ce qui l'informe et l'objet façonné de ce qui le façonne.* »
« *Il s'ensuit donc que les phénomènes ondulatoires et les effets vibratoires forment une sorte de tout. Ils expliquent aussi bien le procès génératif que la forme achevée ; ils expliquent aussi bien le mouvement que la forme stationnaire.* »
Rejoindrons-nous par là Bachelard pour qui le langage ne sert pas seulement à exprimer sa pensée mais aussi à la chercher?

Par ces propos, nous avons simplement voulu souligner que le langage n'a pas fini de motiver nos recherches.

A. Beruard